

EUROPA STAR PREMIÈRE

UN SERVICE EN LANGUE FRANÇAISE D'ARTICLES À PARAÎTRE DANS EUROPA STAR MAGAZINE

Vol.14, No 1

Genève, le 6 février 2012

LES AMBIGUITÉS DU LUXE



Pierre Maillard,
rédacteur en chef,
Europa Star

Tout récemment, le quotidien Le Monde expliquait dans un article intitulé "Au Japon, une envie de luxe pour conjurer le tsunami" qu'après quelques mois "d'autorestriction", les Japonais se ruiaient à nouveau sur les articles de luxe. "Dans le magasin Louis Vuitton de Sendai, les clients habituels - tout juste après avoir touché leurs primes d'assurance - sont rapidement revenus 'se faire plaisir' après le séisme. Se consoler aussi", note la journaliste.

Ainsi, alors qu'on se serait attendu à une forte baisse, le marché japonais du luxe, qui pèse globalement 18 milliards d'euros (ce qui en fait le deuxième marché du luxe après les USA), devrait, en cette année de tsunami et de catastrophe nucléaire, enregistrer une légère hausse de 2%. Au niveau strictement horloger, le Japon a cette année enregistré une hausse de 11,2% de ses importations d'horlogerie helvétique (statistiques de janvier à novembre 2011).

On pourrait s'en étonner mais un tel comportement est dans la droite logique du "luxe". La notion d'investissement parfois brandie n'a pas grand chose à y voir car essentiellement le luxe est de l'ordre de la dilapidation excessive, de la "fête" gratuite qui "consomme sans mesure les ressources accumulées dans le temps du travail", comme l'expliquait l'écrivain français Georges Bataille pour qui cette part d'excès que nous portons en nous est une part "sacrée". Une part intrinsèquement liée à ces autres "excès" que sont l'érotisme ou la guerre. On a souvent commenté, avec quelque peu d'étonnement, la coutume du *potlatch*, cette fête rituelle au cours de laquelle les Indiens de la côte pacifique de l'Amérique du nord détruisaient les richesses pourtant essentielles (canoë, couvertures, objets précieux...) qui venaient de leur être offertes par une tribu rivale. Cette destruction de biens matériels ne pouvait se faire en catimini mais bel et bien de façon ostentatoire, sous les yeux de ceux qui venaient de faire le don. S'en suivait une surenchère, la tribu rivale, question de prestige, devant relever le défi, se montrer "au niveau" en détruisant encore davantage!

Cette économie de la dépense "gratuite" offrant en contrepartie une "monnaie de renommée" à celui qui détruit de la valeur en pure perte ne peut-elle pas être comparée à nos modernes dépenses somptuaires? Sachant le peuple japonais façonné par des millénaires de culture de la frugalité, cette fringale de luxe attisée par les malheurs collectifs n'en prend que plus de relief. Tandis que tous les discours les plus raisonnables ne se penchent que sur la part productive et accumulative de l'économie, on ignore ou feint d'ignorer l'autre versant qu'est l'économie de la "destruction luxueuse". Nous avons beau jeu de regarder de haut cette étrange coutume du potlatch mais nos dépenses de luxe n'en sont-elle pas le reflet contemporain? C'est ce que le même Bataille nomme "l'économie généralisée", par opposition à la seule économie du travail. Une économie généralisée qui intègre la destruction et la dépense gratuite comme elles aussi "sources de valeur". Le luxe est à sa façon la continuation pacifique et ritualisée de la guerre, de sa dépense folle d'énergie, de son exubérante débauche de richesses (selon les estimations de Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, la guerre d'Irak aura coûté 3'000 milliards de dollars aux Etats-Unis, un prix sans rapport avec les "bénéfices" escomptés, sans même en évoquer le coût humain, par nature inestimable). Conjuré les périls et les incertitudes du futur en permettant la dépense "en pure perte" est bel et bien une des fonctions "sacrées" du luxe. ■

SOMMAIRE DU MAGAZINE 1/12

europa star

NO 311 FÉVRIER 2012



Cover:

THE 867 WATCH by Ralph Lauren

The Slim Classique line from Ralph Lauren has been renamed the 867 Watch in tribute to the address of the brand's flagship store in New York. The latest models celebrate the very best in Art Deco design with their pronounced geometric shapes. Watch in white gold with a debonair bezel featuring a glossy black frame and a fine line of diamonds. Silver opaline dial, Breguet-style hands and Arabic and Roman numerals. Equipped with the RL430 manual-winding movement created by Piaget for Ralph Lauren. Black alligator leather strap with matching gold pin buckle..

EDITORIAL

The ambiguities of luxury

COVER STORY

Ralph Lauren: Putting the art into Art Deco

REFLECTIONS ON TIME

Introduction: Suspended time

The mastery of time

Hartmut Rosa: The acceleration of time

The yurt and the equation

Aphorisms on time

The Clock: watch of the year

Chronometry at the speed of light

A meeting with Ottavio Di Blasi

Starry skies on the wrist

CARTES BLANCHES

White Group, Eric Giroud, Alexis Guillier

SIHH GALLERIES

Gents' watches, Ladies' watches, Tourbillons Highlights

BASELWORLD PREVIEWS

Blancpain presents the extreme X Fathoms

Louis Vuitton rides the America's Cup waves

Antonio Calce, new shareholder in Corum

Gallery: automatic watches, GMT watches, ladies' watches

WORLDWATCHWEB®

Haute Horlogerie under the watchful eye of the WorldWatchReport 2012

LAKIN@LARGE

If the universe is expanding, why can I never find a parking place?

SPECIAL SUPPLEMENT

Jaeger-LeCoultre - Duomètre à Sphérotourbillon

Ne manquez pas notre prochain numéro:

EUROPA STAR BASELWORLD ISSUE 2012

Information: www.europastar.biz

LOMBARD ODIER

LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

www.lombardodier.com

"UN STAND, EST UNE MÉMORABLE MACHINE À VENDRE, PAS DU MARKETING"

RENCONTRE AVEC OTTAVIO DI BLASI

"Un stand n'est pas une vitrine, c'est une machine à vendre". D'emblée, Ottavio Di Blasi tient à mettre les points sur les "i". Il a l'autorité pour le dire car c'est à lui que l'on doit quelques uns des stands horlogers les plus remarquables, dont les deux stands spectaculaires réalisés pour TAG Heuer à Bâle, en 1994 puis en 2007. Affable, modeste, sympathique, Ottavio Di Blasi n'est pas un "designer" spécialisé dans les stands et les images de marque. C'est un architecte aussi renommé que polyvalent, qui, à la tête du studio milanais ODB Architects et d'Ottavio Di Blasi & Partners, a réalisé et collaboré à de nombreux ouvrages architecturaux d'importance. Parmi ceux-ci, citons le fameux Stadio S. Nicola de Bari, réalisé en collaboration avec Renzo Piano, ou encore de nombreuses églises dans le sud de l'Italie.

"Mon succès chez les horlogers provient directement de ma pratique architecturale", estime-t-il, "car, comme en architecture, concevoir un projet de stand pour une marque donnée c'est trouver la synthèse formelle et constructive qui réponde à des problèmes et des besoins provenant de niveaux très différents. Mais une synthèse n'est pas une création magique. C'est le fruit d'une réflexion commune, menée en profondeur. Réfléchir sur un stand et sur sa forme, en n'oubliant jamais ses fonctionnalités, ouvre une phase de réel examen de l'identité la plus profonde de la marque. On pourrait presque comparer ça à une psychanalyse. L'attitude à éviter à tout prix est celle qui consisterait à suivre les indications du marketing. Par définition, le marketing est une façon de répondre le plus adéquatement possible aux demandes du marché et aux offres concurrentes à un moment donné. Le marketing doit donc sans cesse s'adapter et est toujours en mouvement. Un stand, c'est tout autre chose: il doit s'inscrire de façon mémorable dans une certaine durée - par exemple pas loin de 15 ans de durée de vie pour le premier stand TAG Heuer!"

Rupture

A l'époque de la construction de ce premier stand, en 1994, nous écrivions dans

suite page 3

LE TEMPS SUSPENDU

Pierre Maillard

Art et industrie tout à la fois, l'horlogerie a ceci de particulier qu'elle traite d'une "matière première" aussi fascinante que mystérieuse et insaisissable: le temps.

Du temps, ce flux continu qui, avec l'espace, est la dimension fondamentale - inexorable, serait-on tenté de dire - de notre propre existence, l'horlogerie ne fait que prendre la mesure comptable. Mais ce faisant, au-delà de ce seul décompte fractionné en jours, heures, minutes et secondes, elle nous fait entrevoir nombre de fascinantes perspectives.

Collée à la marche incessante du temps - que celui-ci file comme une flèche ou tourne en boucles infinies - elle prend aussi la mesure nos vies et nous rappelle sans cesse notre finitude. Lovée autour de notre poignet, elle rythme nos existences, accompagne nos faits et gestes les plus quotidiens mais nous relie aussi directement au cosmos, aux plus profondes énigmes de l'univers et aux vertiges de l'infini.

Alors pour une fois, prenons un peu de distance d'avec les seuls enjeux industriels et commerciaux de l'horlogerie et penchons-nous un instant sur ses pouvoirs de suggestion et ses puissances d'imaginaire.

Oublions un instant l'urgence de l'immédiateté et regardons le temps avec d'autres lunettes. Prenons le temps!

Prenons le temps de nous pencher sur l'histoire extraordinaire de la longue et fascinante conquête de la mesure du temps qui a accompagné l'histoire humaine en feuilletant le livre qu'y a consacré l'historien Dominique Fléchon. Prenons le temps de réfléchir avec le philosophe Hartmut Rosa aux conséquences peut-être dramatiques de l'incroyable accélération temporelle que nos sociétés connaissent actuellement. Asseyons-nous un instant dans la yourte de Denis Flageolet qui prend tout son temps pour réfléchir à de nouvelles perspectives mécaniques. Essayons de comprendre avec les physiciens du CERN comment il serait possible que la vitesse de la lumière soit dépassée. Admirons un instant avec Timm Delfs les plus belles et ingénieuses mécaniques célestes que l'horlogerie a récemment créées. Asseyons-nous pour 24 heures devant *The Clock*, de Christian Marclay, passionnant montage d'images qui racontent nos amours et nos drames pris dans la marche impitoyable des horloges. Attardons-nous un instant sur les cartes blanches que nous avons offertes à un artiste comme Alexis Guillier ou à des designers comme Eric Giroud ou encore les deux facétieux compères de l'agence White. Enfin, écoutons un architecte, Ottavio Di Blasi, nous raconter comment l'espace-temps d'Einstein peut être la source d'inspiration d'un stand horloger.

Entre la fin du SIHH et le début du Baselworld, soufflons un instant et prenons le temps de penser au temps. ■

HARTMUT ROSA: L'ACCÉLÉRATION DU TEMPS

"Courir toujours plus vite, non pas pour atteindre un objectif, mais pour conserver le statu quo, pour rester au même endroit." Tout l'ouvrage du philosophe allemand Hartmut Rosa, *Accélération, Une critique sociale du temps* file ce paradoxe. Alors que le déroulement de la vie matérielle, économique, culturelle est toujours plus rapide, que nous avons conquis l'instantanéité de l'échange des informations et acquis la possibilité de se déplacer à des vitesses jusqu'alors infranchissables, on a l'impression que plus rien ne bouge! Qu'on fait du surplace. *"Pour la première fois depuis 250 ans, les hommes du monde occidental d'aujourd'hui n'attendent plus une vie meilleure pour leurs enfants, mais craignent au contraire que leur situation ne soit plus difficile. Si nous voulons éviter que les choses se dégradent pour eux, il nous faut chaque année courir toujours plus vite, accroître nos efforts, innover toujours davantage"*, explique-t-il.

L'actuelle crise de la zone euro nous en donne la démonstration. L'action politique ne tend

plus à créer une société meilleure, que plus personne ne promet à personne, mais à parer aux crises, à s'adapter au plus vite pour éviter le pire. Alors que nous ne cessons de gagner du temps, d'accélérer le flux de l'argent, le rythme de la production, l'échange des informations, le transit des marchandises et le déplacement des personnes, alors que nous gagnons tous les jours du temps sur le temps, nous avons l'impression d'avoir de moins en moins de temps, que ce soit au niveau personnel, social, économique ou politique. C'est cette logique ambivalente générée par l'accélération temporelle qu'Hartmut Rosa cherche à déchiffrer dans son important essai (sorti en Allemagne en 2005, il a été publié fin 2008 aux USA, sous le titre de *High-Speed Society*, et en 2010 en France).

Rupture de l'horizon

Hartmut Rosa ne s'interroge pas sur la nature elle-même du temps, laissant cette question aux penseurs qui, depuis l'aube de l'Histoire, divergent dans leurs réponses (citant au passage la plus fameuse d'entre elles, due à Saint Augustin: "Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais; si on me le demande, je l'ignore."). Rosa cherche plus précisément à comprendre les effets, les conséquences politiques, éthiques, sociales et politiques de la rupture qui s'est produite entre la modernité dite "classique", la modernité du "progrès", ordonnée par un temps linéaire visant à des temps meilleurs (que ceux-ci soient capitalistes ou marxistes), et la "postmodernité" dans laquelle le temps n'est plus vu "comme un cours se dirigeant vers un but déterminé" mais comme un flux instantané coulant "vers une issue qui demeure incertaine."

L'histoire de l'accélération est née avec la modernité, mais on peut distinguer deux grandes périodes ou deux séquences distinctes. Comme le montre la projection ci-dessus (Harvey, 1990), à partir de 1850 et de l'invention de la machine à vapeur, l'accélération du transport a singulièrement rétréci l'espace, voire l'a progressivement "anéanti". Dans cette histoire de conquête progressive de l'espace-temps, la coordination universelle des horloges a joué un rôle régulateur central (aucun hasard si le temps moyen de Greenwich, ou GMT, fut adopté pour la première fois en 1847 par la compagnie ferroviaire Railway Clearing House, avant d'être étendu au monde entier).

Pour seul exemple de cette transformation radicale de l'espace, on peut simplement évoquer la perception que l'on en a selon qu'on se déplace à pied, dans un espace que nous pouvons toucher et sentir, ou en voiture sur une autoroute où l'espace parcouru n'est plus qu'une abstraction, une ligne de fuite que l'on traverse le plus vite possible. Pour le passager d'un avion, cette abstraction de l'espace est portée à son comble puisqu'il ne calculera plus son trajet spatial en kilomètres parcourus mais en heures écoulées. Mais du moins, l'automobiliste ou le passager de l'avion ont-ils un "horizon", un but à atteindre. Ils sont toujours dans le temps linéaire.

Seconde accélération

Mais à partir de la fin des années 1980, on assiste à une nouvelle poussée d'accélération qui, toujours selon Rosa, "atteint un point critique où se produit un renversement du rapport de nos sociétés occidentales à elles-mêmes, tant sur un plan individuel que collectif". Cette seconde accélération, qui nous fait entrer dans le postmodernisme "s'est imposée à grande échelle vers 1989, avec la coïncidence de trois révolutions historiques: la révolution politique qu'a été l'effondrement du monde soviétique, la révolution numérique avec le développement d'Internet et la révolution économique, avec la flexibilité et le "just in time". Si l'on complétait aujourd'hui la projection de Harvey, notre planète ne deviendrait ainsi plus qu'un point infime, du moins pour tout ce qui concerne la transmission d'informations et les flux financiers qui s'effectuent désormais en temps réel. C'est cette seconde accélération que l'on nomme couramment "mondialisation". Les répercussions sociales et culturelles de cette suppression de l'espace - ou de cette compression spatio-temporelle - sont innombrables car "la virtualisation et la numérisation de processus auparavant matériels (...) ont simultanément pour effet une accélération de la production, de la circulation et de la consommation." La machine ne peut que s'emballer. Le temps social linéaire réglé par les horloges est remplacé

Europa Star que "le nouveau et remarquable Espace TAG Heuer rompt radicalement avec le concept traditionnel de stand d'exposition." Et nous expliquions que, contrairement à toutes les habitudes d'alors, celui-ci "ne comporte aucun élément décoratif car c'est la structure elle-même qui, par la tension des arcs extérieurs qui la maintiennent et le choix des matériaux utilisés (acier, bois d'érable et fibre de carbone, utilisée pour la toute première fois dans un bâtiment) exprime avec force la philosophie de la marque."

On retrouve dans cette brève description l'essence de l'approche architecturale d'Ottavio Di Blasi. Car ce n'est pas un quelconque décor ni une seule apparence mais bien l'innovation architecturale mise en oeuvre tant dans la structure, la modularité intégrale des éléments et le choix des matériaux qui exprime ici directement les valeurs de "force, de vigueur, de tension et d'équilibre alliées à une forme de noblesse et de prestige" qui sont au coeur de la marque TAG Heuer. Autre point essentiel de cette approche architecturale: détails et finitions ne trouvent leur beauté que pleinement justifiée par leur fonctionnalité. En d'autres termes, aucun geste n'est gratuit, rien n'est là "pour le décor".

Représenter le temps dans l'espace

Cette grande réussite, qui permet à Ottavio Di Blasi de pouvoir affirmer "que cette construction à fortement contribué au renforcement de l'identité de la marque", a été suivie par un deuxième stand TAG Heuer, inauguré en 2007. Entre temps, la marque avait changé de propriétaire, passant aux mains de LVMH. Mais, c'est à nouveau Ottavio Di Blasi qui remporta un large concours international. "D'une certaine façon," explique-t-il, "l'approche conceptuelle de ce deuxième stand a été plus philosophique. Depuis Einstein, on ne peut plus représenter le temps par une flèche à la course linéaire. Le temps est devenu aussi de l'espace et le représenter implique un travail spatial." Cette représentation du temps et de l'esprit de la marque, pensée conjointement avec les nécessités pratiques de la "machine à vendre", a amené Di Blasi et son équipe à imaginer une forme aux arrêtes vives mais prise dans un mouvement hélicoïdal qui culmine en une haute pointe avancée au-dessus des visiteurs qui s'en approchent. La façade est composée de solides modules triangulaires en acier de

10mm d'épaisseur qui ont toutes la même dimension et s'agencent en prismes. Comme coupée en deux par une faille en lignes brisées, la façade s'ouvre sur un escalier permettant d'accéder aux étages supérieurs de ce bâtiment à trois niveaux. À l'intérieur, un vaste lobby faisant aussi office de bar et de lieu d'exposition, 4 salles de conférences, 2 cuisines, un studio de photo et 30 bureaux de vente.

"Nous avons mené une étude très poussée et très détaillée pour que ces bureaux de vente soient le plus adapté possible à leur fonction: confort, éclairage, ventilation, répartition et distribution des collections, tout est important. Le vendeur a à disposition un petit tableau de bord d'où il commande l'éclairage, variant d'intensité en fonction des moments - accueil, discussions, présentation des collections -, les outils multimédia, le conditionnement d'air. Celui-ci fonctionne selon le système "air lake" à faible débit. Tout est fait pour le confort optimal du client."

Un laboratoire de recherche

"Baselworld est à ma connaissance la seule foire au monde qui permette ça. C'est comme un laboratoire de recherche: on peut y expérimenter des techniques qui pourront être utilisées par ailleurs. Par exemple, le projet de l'Université de Navarra sur lequel je travaille présentement est par certains de ses aspects directement inspiré du stand TAG Heuer. Bâtir un stand, c'est comme bâtir une maison complète: les règles sont les mêmes, sans les problèmes d'étanchéité, certes, mais avec l'obligation de n'employer que des matériaux ignifugés et, surtout, une technologie adaptée au montage, démontage et stockage. C'est très intéressant pour un architecte car il va devoir trouver là des solutions qui vont devenir de plus en plus opérantes par ailleurs. Car de plus en plus, la construction s'oriente vers les techniques dites "à sec", c'est à dire qui ne recourent pas au béton ni au ciment. D'autre part, il faut aussi tenir compte du degré très élevé d'utilisation de ces espaces: 140 personnes y travaillent et les lieux reçoivent 10'000 visiteurs en une semaine. La densité y est énorme."

Tailler dans le cube

Etant donné les coûts très élevés, non seulement de location des lieux, mais aussi de construction, de manutention - pour le stand TAG Heuer, c'est une équipe de 80 personnes

suite page 5

par un "temps atemporel" (timeless time), un écoulement incessant de flux déterritorialisés (flux des capitaux, des marchandises, des hommes, des idées mais aussi des maladies et des risques) surgissant simultanément de partout. Les événements ne s'ordonnent plus en séquences mais dans une simultanéité, "installant la société dans un éternel éphémère".

Désynchronisations

Les conséquences de cette transformation fondamentale du rapport que nous entretenons avec notre espace-temps sont, on s'en doute, très importantes, que ce soit au niveau de l'individu ou à celui de notre organisation sociale, économique, politique et culturelle.

Car, comme un bolide qui créerait des remous sur son passage, cette accélération de tous les paramètres - instantanéité temporelle et rétrécissement spatial - dont l'autre nom est mondialisation a eu pour effet nombre de désynchronisations voire, plus profondément encore a provoqué une rupture, "une rupture d'ordre existentiel", comme le disent certains sociologues. "Il y a encore quelques années, on parlait d'une 'société à deux vitesses'. Désormais, une partie de la société a le sentiment qu'elle ne fait plus seulement du surplacé mais fait véritablement marche arrière parce que l'autre fait marche avant", explique Alain Mergier, auteur avec Philippe Guibert d'un ouvrage nommé *Le Descenseur social*.

Cette impression de rupture temporelle source de désynchronisations multiples est ressentie d'autant plus vivement que ces forces accélératrices semblent s'être emballées au point d'être devenues autonomes en s'affranchissant totalement du temps linéaire. L'accélération qu'elles imposent à l'évolution économique et technique entraîne ainsi une désynchronisation grandissante avec la politique démocratique. Car "les procédures de celle-ci exigent trop de temps" aux yeux de la postmodernité. Rendue incapable ni de freiner ni de réguler ni même d'accompagner ou d'infléchir cette accélération, la politique démocratique se voit toujours plus discréditée, renvoyée à son impuissance.

Ce sentiment d'impuissance du politique, couplé à l'accélération du changement affectant rythmes et styles de vie personnels, structures familiales, environnement professionnel, éducation, culture, est encore aggravé par l'accélération de la destruction de l'environnement. La modernité avançait avec l'idée de progrès grandissant à l'horizon; la postmodernité dans laquelle nous a fait entrer l'accélération subite de tous les paramètres semble être passée de l'autre côté de l'horizon. "Le mouvement ne vise plus un objectif, il est devenu un but en soi", explique Hartmut Rosa, pour qui "un autre symptôme de cette situation, c'est qu'il nous est aujourd'hui bien plus facile de nous représenter la fin du monde - sous la forme d'une catastrophe nucléaire, virale ou écologique - que d'imaginer une alternative au système dominant de l'accélération."

Immobilité fulgurante

Aux yeux d'Hartmut Rosa, le paradoxe ultime de cette accélération est qu'elle débouche sur ce qu'il nomme, à la suite du sociologue français Paul Virilio, "la situation de l'immobilité fulgurante". Pour décrire cette situation, il emprunte à Douglas Copland, un auteur de science fiction, l'image de la planète "Texlahoma", "une planète sur laquelle le temps s'est arrêté, à jamais figé en l'an 1974 et qui s'est transformée en un unique et gigantesque centre commercial." On pourrait, pour illustrer cette même idée, évoquer une autre parabole, celle développée dans le célèbre film d'animation 3D *Wall-E* dans lequel les humains, dans l'attente que leur planète soit nettoyée par les robots, sont devenus obèses, se déplacent dans des fauteuils volants et passent leur temps à ne rien faire, en état "d'immobilité fulgurante". Un autre nom pour la mort...

Quatre scénarios pour sortir de l'accélération

En conclusion de son ouvrage, Rosa envisage les différentes hypothèses de "sortie de l'accélération." Contrairement à la fin optimiste de *Wall-E*, il est on ne peut plus pessimiste. "Comment l'histoire peut-elle continuer, et comment va se terminer l'histoire de l'accélération? Est-elle pourvue d'une sorte de 'point gravitationnel' quasi 'naturel' vers lequel elle progresse irrésistiblement, ou des formes d'équilibre alternatives entre le mouvement et la permanence sont-elles concevables?", se demande-t-il.

Et de passer en revue quatre scénarios de sortie de l'accélération.

Première hypothèse: "l'élaboration d'une nouvelle forme de contrôle et de stabilisation institutionnels du processus d'accélération qui permettrait d'atteindre un nouvel équilibre à un niveau de vitesse supérieur." Pour y parvenir, il faudrait "remplacer les institutions et les arrangements sociaux, politiques et juridiques devenus trop lents de l'Etat social et national par des dispositifs plus dynamiques susceptibles de concilier, individuellement et politiquement le projet de la modernité (retrouver un horizon) avec les vitesses de la postmodernité." Mais Rosa ne croit guère en cette possibilité réformatrice, ne voyant pas de quelle manière elle pourrait être mise en œuvre politiquement et doutant que "même si cette 'seconde modernité' devait réussir (...) elle ne serait pas en mesure de résister longtemps aux nouvelles forces accélératrices" qui, inmanquablement, se présenteraient.

Seconde hypothèse: "l'abandon définitif du projet de la modernité" donnant naissance à un nouveau genre de "(sub)politique ayant renoncé à toute ambition d'autonomie et de gouvernance (...) s'accompagnant de nouveaux modes de perception et d'assimilation de la vitesse, et de nouvelles formes de rapport à soi individuel et collectif qu'il est, par définition, impossible de prédire exactement aujourd'hui." Mais pour autant, les problèmes de désynchronisations évoqués plus haut n'auraient pas disparu et "la fin de l'histoire de l'accélération ne serait absolument pas en vue".

Troisième hypothèse, en tous points contraire à la précédente: un "freinage d'urgence", soit la tentative "d'imposer une exigence organisatrice aux forces d'accélération en voie d'autonomisation". Cette possibilité, qui chercherait à "redonner une mesure humaine, comme dans la modernité classique", exigerait une intervention politique déterminée pour imposer aux systèmes fonctionnels les plus rapides une resynchronisation forcée. Mais il juge aussitôt que cette vision est "profondément irréaliste, au vu des coûts économiques et sociaux imprévisibles que pourrait entraîner une telle resynchronisation (...) sans compter qu'on ne voit pas clairement quels pourraient être les vecteurs politiques et institutionnels de ce qui serait une sortie de l'histoire radicale et révolutionnaire, une révolution contre le progrès."

L'hypothèse la plus vraisemblable, à ses yeux, est donc celle, terriblement pessimiste, d'une "course effrénée à l'abîme aboutissant à cette immobilité fulgurante" déjà évoquée. "On peut supposer," dit-il, "que la société moderne paiera finalement la perte de sa capacité à équilibrer les forces du mouvement et la permanence en provoquant des catastrophes nucléaires ou climatiques (pour rappel, ce livre a été écrit avant la catastrophe de Fukushima), en développant de nouvelles maladies se propageant à une vitesse fulgurante, en assistant à de nouvelles formes d'effondrement politique et à l'éruption d'une violence incontrôlable, qui peuvent surgir particulièrement là où les masses exclues des processus de croissance et d'accélération entrent en résistance contre la société de l'accélération."

Catastrophe finale ou révolution radicale, "dans les deux cas, on a affaire à une fin extrêmement inquiétante", concède Rosa qui toutefois ajoute aussitôt que "c'est justement cette inquiétude qui pourrait inciter une théorie sociale contemporaine créative à imaginer une cinquième fin de l'histoire de l'accélération", dont nous ne connaissons pas les contours et qui sera certainement une tâche plus qu'ardue mais qu'il appelle de ses vœux. Et de rappeler ces mots du sociologue français Pierre Bourdieu: "il fallait connaître la loi de la gravitation pour construire des avions qui puissent justement la combattre efficacement." Et précisément du point de vue de la connaissance de la loi de l'accélération, le livre d'Hartmut Rosa est un outil indispensable pour mieux s'y confronter. ■

LA YOURTE ET L'ÉQUATION

Denis Flageollet, l'horloger cofondateur de De Bethune, aux côtés de David Zanetta, aime la solitude. Il a installé ses ateliers et sa manufacture dans les montagnes du Jura, près de Sainte-Croix, sur un haut-plateau parsemé de quelques rares villages. Mais cet éloignement ne lui suffit pas. Régulièrement, il va se réfugier encore plus loin, dans une yourte mongole qu'il monte chaque hiver à l'orée d'une petite forêt. Là, il n'y a ni électricité ni chauffage et il a tôt fait de débrancher son téléphone portable avant d'allumer le petit poêle à bois

qui prennent 6 semaines pour le montage et 3 semaines pour le démontage et le stockage - et d'utilisation, la plupart des stands bâlois sont de gros cubes, ce que regrette Ottavio Di Blasi. "Dans ce cube, il faut creuser pour trouver la forme juste," ajoute-t-il. Le fait de refuser toute spécialisation et de trouver une forme de fécondation dans ses allers-retours entre architecture urbaine et architecture de stand, lui permet de jouer pleinement son rôle. A ses yeux, l'architecte d'un stand devrait être celui qui entre marque, économie, politique, message, communication, fonctions et construction est le mieux armé pour trouver une synthèse spatiale qui soit aussi forte que durable. Baselworld 2012 ne verra sans doute pas beaucoup de changements, mais à l'occasion de l'ouverture des nouvelles halles lors de Baselworld 2013, on devrait assister à une nouvelle floraison architecturale. Parions qu'Ottavio Di Blasi y signera quelques uns des stands les plus marquants. ■

ANTONIO CALCE, NOUVEL ACTIONNAIRE DE SA MARQUE

Antonio Calce, CEO de Corum, engagé par Séverin Wunderman peu avant son décès, est un homme qui "croit en ce qu'il fait" et vient de le démontrer en devenant cet automne actionnaire de l'entreprise pour laquelle il travaille. "J'y ai mis tout mon pognon", dit familièrement celui qui est "né à Neuchâtel, a grandi à Neuchâtel et aime passionnément l'industrie horlogère." Corum appartient à la Fondation Séverin Wunderman, issue de la SPAG (Séverin Participation AG). Désormais, Antonio Calce est le seul actionnaire, largement minoritaire, en dehors de la Fondation qui, par ailleurs, ne se mêle pas directement de l'opérationnel. Sans doute est-ce pour lui aussi une façon de préparer l'avenir car la Fondation, dont le Président est le "boss" direct d'Antonio Calce, active aussi dans l'humanitaire (recherche médicale et soutien aux enfants déshérités) n'a sans doute pas vocation à conserver Corum sur le long terme. Mais si Antonio Calce prend ainsi ses marques pour le futur, son investissement personnel dans l'actionnariat est aussi et surtout une façon d'affirmer haut et fort toute sa foi dans le redressement et le repositionnement de la marque,

une tâche entreprise depuis quelques années avec une fougue indéniable.

Europa Star a rencontré cet homme pressé mais profond.

Europa Star: Est-ce que le fait d'être à présent un CEO actionnaire change quoi que ce soit dans la conduite de votre entreprise?

Antonio Calce: Diriger une maison dans un esprit d'entrepreneur prêt à prendre ses risques me porte en avant. C'est bien mieux et plus intense que d'être simplement "manager". C'est aussi une question de confiance: je démontre ainsi que je ne suis pas ici de passage, que je suis pleinement engagé dans le futur de l'entreprise, que je travaille pour le long terme.

ES: Précisément, comment voyez-vous ce futur, en général pour l'horlogerie et en particulier pour Corum?

AC: Oh, l'horlogerie va très vite. Le court-terme ne m'inquiète pas mais c'est à moyen terme que se dessinent les plus grands enjeux. Quels sont-ils? Nous devons atteindre une masse critique, pas seulement en termes de chiffre d'affaires mais en maturité, chacun à l'intérieur de sa propre niche: maturité sur le plan de l'outil industriel approprié, maturité sur le plan de la distribution. Ce sont là les deux nerfs de la guerre. Nous devons faire l'apprentissage de nouveaux métiers, ce qu'on ne pensait pas devoir faire un jour. Il y a un an seulement, on ne parlait pas du problème de l'organe réglant. Maintenant, il faut s'y mettre. Sans cette maîtrise de la production, sans cette masse critique, les indépendants, comme nous, seront d'ici quelques années confrontés à de grandes difficultés. Y parvenir nécessite de gros investissements directs ou indirects, sous forme d'alliances. Il faut ainsi veiller dès maintenant à ne pas rater les virages essentiels qui se présentent devant nous. Corum a bien l'intention d'être un acteur clé de l'industrie horlogère.

ES: A vous entendre, on a l'impression que l'horlogerie est à un tournant?

AC: Certainement. Mais la pénurie en composants qui s'annonce ou les difficultés de l'approvisionnement pour les indépendants ont aussi un aspect salvateur: ça nous oblige à construire la marque pour la pérennité et ça renforce le poids de l'authenticité. Construire

suite page 7

qui le réchauffera et qui lui permettra de faire fondre la neige pour avoir de l'eau. Le temps, il le lit dans les étoiles et dans la course de la lune.

Peut-être fallait-il cet isolement volontaire au cœur de la nature pour "retrouver l'essentiel" et pour rêver en toute sérénité à la meilleure façon d'ouvrir de nouvelles pistes à l'ancestrale horlogerie mécanique. Pour y parvenir, il faut commencer par traverser une épaisse couche de temps puisque les principes mécaniques quasi intangibles de l'horlogerie sont nés avec la découverte par Galilée des lois du pendule avant d'être posés par Huygens en 1675 (cf article de Paul O'Neil dans *Europa Star* n°311). Depuis, le spiral accouplé à un balancier pendulaire inventé par Huygens a invariablement rythmé l'horlogerie mécanique. Au cours de ses plus de 300 ans d'histoire, cet échappement qui a l'avantage sur tous les autres d'être parfaitement isochrone, a sans cesse été perfectionné, amélioré, miniaturisé, protégé des variations de température, des influences négatives de la gravité puis accéléré, mais son principe de fonctionnement n'a jamais varié: le balancier-spiral entretenu par une ancre reste encore aujourd'hui le fondement conceptuel de la montre mécanique.

Au fond de sa tourte, Denis Flageollet s'est d'abord mis à réfléchir à la façon d'améliorer le balancier-spiral: plus petit, plus léger, plus rapide, plus précis... En 2006, il présente à Bâle un expérimental balancier spiral silicium autocompensateur avec échappement silicium oscillant à 72'000 A/h, soit 10 Hz. Mais il reste intimement persuadé que cette limite des 10Hz ne peut guère être dépassée par un échappement classique, principalement pour des raisons de fiabilité et d'usure mécanique dans le temps (même si, depuis, Zenith a présenté un 50Hz et TAG Heuer un 500 Hz permettant d'indiquer mécaniquement le 1'000ème de seconde durant 150 secondes de réserve de marche).

Explorons une autre voie, se dit alors Denis Flageollet qui pense à l'échappement magnétique...

Naissance de la "Résonique"

C'est ainsi, qu'entre la tourte, la manufacture, les ateliers et le petit laboratoire qui y a été aménagé, va naître "une nouvelle discipline horlogère de la mécanique classique". Une discipline que Denis Flageollet baptise d'un néologisme, la "Résonique". Contraction entre "résonance", fréquence sonore et énergie mécanique, la Résonique a pour principe de base la synchronisation entre un rouage défilant et un oscillateur mécanique vibrant. Le principe utilisé est, sur le papier, d'une grande simplicité et va effectivement à l'essentiel: un organe moteur, par exemple un barillet, transmet l'énergie à un rouage démultiplicateur. En fin de rouage, on trouve un rotor magnétisé qui transmet à son tour l'énergie à l'oscillateur sur lequel sont fixés des aimants. Par résonance, la vitesse du rotor magnétique se synchronise à la fréquence propre de l'oscillateur et son mouvement stabilisé à la bonne alternance est entretenu par la rotation des pales magnétiques.

C'est donc un trio, composé du rotor, de l'oscillateur et des aimants qui joue le rôle de l'échappement; l'énergie mécanique entretenant la vibration. Le fait que le rotor fonctionne en continu, et non plus par sauts, permet de transmettre sa force non plus par brèves impulsions mais de façon sinusoïdale, ce qui améliore son rendement.

Simulations mathématiques

Dès les débuts de sa recherche, Denis Flageollet s'est adjoint les services d'un jeune physicien, Siddharta Berns qui, avant toute chose, a mis en équations différentielles les principes de la "Résonique" horlogère. Elles lui ont permis d'échafauder toute une série de simulations. Celles-ci ont notamment révélé que la synchronisation entre les différents éléments constitutifs de cette nouvelle forme d'échappement magnétique passait par des paliers successifs au cours desquels on peut observer une stabilisation de la vitesse du rotor et de l'amplitude de l'oscillateur. Ces simulations par équations différentielles ont permis de dégager des paliers "avec des paramètres physiquement réalisables", y compris en ajoutant des perturbations aléatoires destinées à observer la constance de la synchronisation. Cette première étape a permis à De Bethune le dimensionnement et la réalisation de prototypes fonctionnels. Tels qu'il nous a été donné de les voir dans ses ateliers... avant d'aller rejoindre au clair de lune la tourte enneigée et son feu de bois.

Jusqu'à 10kHz...

L'invention résonique ouvre bien des voies d'exploration qui pourraient déboucher sur un équivalent intégralement mécanique à la précision et à la miniaturisation de la montre quartz. Aux côtés de son physicien, Denis Flageollet et sa toute petite équipe, ont déjà déblayé une large part du terrain de la recherche. L'oscillateur qu'ils ont conçu est constitué d'une seule pièce, tout comme l'échappement. Un ensemble totalement silencieux qui ne craint pas les chocs et ne nécessite pas de lubrification au niveau de l'échappement. L'usure est donc moindre, voire théoriquement inexistante, et la durée de vie prolongée en conséquence.

Les recherches précédentes menées par l'équipe sur les échappements "classiques" à 10Hz se sont aussi révélées fort utiles dans la détermination du "facteur de qualité". Ce facteur définit la part d'énergie à transmettre à l'oscillateur pour maintenir son amplitude constante. La précision en fréquence de l'oscillateur est donc proportionnelle à ce facteur. Or avec un oscillateur à faible amplitude, on peut atteindre des facteurs de qualité très élevés, dix fois supérieurs à la norme des balanciers spiraux. Plus la puissance contenue dans le système oscillant est importante, plus le pouvoir réglant du résonateur sera élevé et sa sensibilité aux perturbations sera basse. C'est donc cette voie d'un oscillateur haute fréquence à faible amplitude qui a été retenue. Et toujours selon les équations et les expérimentations, les vitesses et les précisions atteintes ne consomment pas plus d'énergie mécanique qu'un échappement traditionnel, permettant de très bonnes réserves de marche dans une gamme fréquentielle très large, entre 10Hz et 10kHz! Un des prototypes tourne déjà à 1'000Hz, soit le 2'000e de seconde, en attendant le 10'000ème (sur plusieurs heures)!

Open source

Cette invention révolutionnaire - pour une fois, le mot ne semble pas galvaudé - ouvre de très nombreux champs exploratoires qui excèdent les seules ressources de De Bethune. Par ailleurs, Denis Flageollet se dit "convaincu que, comme pour les réalisations du passé, l'évolution de l'horlogerie et de sa créativité passent nécessairement par le large partage des connaissances." Contrairement à tous les usages jaloux de la profession, il a donc décidé de rendre public les résultats de ses recherches que d'autres auraient blindés de tous côtés. La "Résonique", nouvelle mécanique "qui aspire à une perfection chronométrique issue du domaine des vibrations naturelles" est donc ouverte à tous les chercheurs, constructeurs, horlogers qui voudront s'y pencher. Antériorité oblige, c'est là un très beau et peu commun geste de transparence qui ne pourra que faire progresser l'horlogerie vers toujours plus "d'essentiel". Il fallait être au fond d'une yourte, sous la neige, pour y penser. ■

THE CLOCK, MONTRE DE L'ANNÉE

La montre de l'année n'est pas une grande complication mécanique ni une extra-plate joaillière. La montre de l'année n'est ni en or ni en acier ni en un quelconque alliage d'avant-garde. La montre de l'année n'est pas un objet solide, n'a pas de poids réel, ne se porte ni au poignet ni en gousset. La montre de l'année indique néanmoins l'heure exacte à celui qui la regarde. La montre de l'année a reçu non pas le Grand Prix de l'Horlogerie (qu'elle mériterait peut-être) mais le Lion d'Or de la Biennale de Venise. Car la montre de l'année n'est pas une montre mais une vidéo d'une durée de 24 heures.

La montre de l'année s'appelle tout simplement The Clock.

The Clock est l'œuvre de Christian Marclay, un artiste plasticien, vidéaste et musicien, né en Californie en 1955, qui a étudié à l'Ecole Supérieure d'Arts Visuels de Genève - où, qui sait, il a peut-être pris goût à la mesure du temps - avant de retourner vivre entre New York et Londres. The Clock est une œuvre sidérante. C'est une véritable horloge donc, qui court sur 24 heures précises et se déroule en temps synchrone avec l'heure qu'il est lors de sa projection: en d'autres termes, il est la même heure sur l'écran que dans la salle. (...)

Lire notre article dans Europa Star N°311 ou sur www.europastar.com/premiere

un outil industriel est un tâche longue, ardue et chère, dont les résultats sont intrinsèquement liés aux questions de volume. Mais en dehors de la seule maîtrise de ses propres composants, se pose la question essentielle de la légitimité, donc du contenu. Tout passe par le contenu, par le produit. On doit sentir l'ADN de la marque à travers tous ses modèles. Il faut donc se méfier comme de la peste des projets opportunistes, toujours à court terme, pour se concentrer sur la création de valeurs spécifiques à la marque, en intégrant toujours plus de contenu dans le produit. Et de ce point de vue, Corum est une marque extraordinaire, riche d'une histoire créative vraiment exceptionnelle et qui, au milieu des années 80, avait atteint une grande maturité et une force considérable, dans sa niche car Corum a toujours été une marque de niche, pas un généraliste.

ES: Vous dites indirectement que cette force créative s'est quelque peu diluée, par la suite?

AC: Je ne veux pas refaire l'histoire: ma réponse est concrète, elle se lit parfaitement dans notre offre. Celle-ci s'appuie aujourd'hui essentiellement sur deux piliers majeurs et historiques: la Bridge et l'Admirals Cup. A partir du modèle unique en son genre de la Golden Bridge datant de 1980, nous avons développé une famille entière qui rencontre un succès formidable. Et ce succès nous réjouit d'autant plus qu'il est au coeur de l'essence de la marque. C'est un produit totalement exclusif, très créatif, qui transmet parfaitement nos valeurs. La Bridge existe maintenant sous la forme d'une montre automatique, d'un tourbillon, se décline en T-Bridge, en versions joaillières ou ultra-contemporaines, pour les femmes comme pour les hommes. Elle est en passe de devenir notre icône: c'est à dire immédiatement reconnaissable, très identitaire mais suffisamment adaptable pour se plier à toutes sortes de desiderata. Et elle est équipée de 5 mouvements maison différents. Même constat pour l'autre pilier de la marque, l'Admirals Cup. Elle existe désormais en trois versions différentes: sous forme de montre très extrême, d'outil professionnel de prestige, pourrait-on dire, sous forme de montre sportive de grande classe et sous forme de classique intemporel, très élégant, très pur et très horloger. (...)

Lire l'intégralité de l'interview dans Europa Star N°311 ou sur www.europastar.com/premiere

DL
G.CONNECTING
ICONIC
BRANDS
TO THEIR
CLIENTELE
ONLINEDigital Luxury
Group.

DIGITAL-LUXURY.COM

media partner **europa star**LA HAUTE HORLOGERIE SOUS L'ŒIL DU
WORLDWATCHREPORT 2012

Comme chaque année, à l'occasion du Salon International de la Haute Horlogerie (SIHH), Digital Luxury Group publie les principaux résultats relatifs à la catégorie Haute Horlogerie du WorldWatchReport™, l'étude de marché de référence pour l'industrie horlogère. Portant sur l'analyse de millions d'intentions exprimées spontanément et anonymement par des consommateurs recherchant des produits horlogers sur les principaux moteurs de recherche internationaux (Google, Bing, Yandex, Baidu), le WorldWatchReport™ offre une vue inédite des préférences et centres d'intérêt de la clientèle horlogère. Pour la première fois depuis sa création en 2004, le rapport couvre 20 marchés clés de l'industrie, contre 10 l'an dernier.

Les principales tendances révélées cette année pour la catégorie Haute Horlogerie, qui regroupe quinze marques (A. Lange & Söhne, Audemars Piguet, Blancpain, Breguet, Frank Muller, Girard-Perregaux, IWC, Jaeger-LeCoultre, Jaquet Droz, Patek Philippe, Richard Mille, Roger Dubuis, Ulysse Nardin, Vacheron Constantin, Zenith) sont les suivantes:

- La Chine devient le marché n°1

Pour la première fois depuis le lancement du WorldWatchReport™ en 2004, la Chine dépasse les Etats-Unis et devient le marché où la demande pour des produits de Haute Horlogerie est la plus forte.

- IWC, Patek Philippe et Zenith confirment leur position de marques leader

Tout comme l'an dernier, les marques IWC (23%), Patek Philippe (16%) et Zenith (11%) captent 50% de la demande exprimée pour des marques de Haute Horlogerie au niveau international.

- Le titre de la montre la plus recherchée revient à La Royal Oak d'Audemars Piguet

- IWC et Jaeger-LeCoultre brillent dans les réseaux sociaux

- Le boom de la demande effectuée depuis des appareils mobiles

Au niveau international, 17% de la demande exprimée pour des produits de Haute Horlogerie est désormais réalisée depuis des terminaux mobiles.

Ces premiers résultats concernant la classification Haute Horlogerie sont commentés dans **Europa Star No. 311** ou sur www.europastar.com/premiere.

Les résultats de l'édition complète du WorldWatchReport™ - couvrant 40 marques et 20 marchés - seront publiés en partenariat avec *Europa Star* et le précieux soutien de la Fondation de la Haute Horlogerie, à l'occasion de Baselworld. Voir les informations préalables sur www.worldwatchreport.com.

Prochain numéro à ne pas manquer:

EUROPA STAR SPECIAL BASELWORLD 2012

LA BIBLE DE L'INDUSTRIE HORLOGERE INTERNATIONALE

Toutes les informations pour vos annonces à retrouver sur: www.europastar.biz

EUROPA STAR PREMIÈRE est un service gratuit d'information en langue française réservé à nos annonceurs horlogers suisses. Le but de la publication est la diffusion en tant que référence rapide, des sommaires, extraits et sélections d'articles à paraître, de façon illustrée en langue anglaise, espagnole, chinoise et russe, dans les éditions internationales d'*Europa Star*, *The World's Most Influential Watch Magazine* & Website.

europa star

Publié par Europa Star HBM SA

Route des Acacias 25, CH 1227 Genève. Tel. 022/307 78 37, Fax: 022/300 37 48

Informations générales: contact@europastar.com, Rédaction magazine: editomagazine@europastar.com,Rédaction web: editoweb@europastar.com / Publicité Suisse, Italie, USA: cbayandor@europastar.com /Publicité Autres pays: nglattfelder@europastar.com / Administration, Comptabilité: cgiloux@europastar.comSites web & iPad horlogers: www.worldwatchweb.com, www.europastar.com, www.watches-for-china.com, www.boralatina.com / www.europastar.es, www.europastarwatch.ru

Les publications et sites web du groupe Europa Star HBM: Europa Star Europe, Europa Star International, Europa Star China, Europa Star USA & Canada, Europa Star en Español, Europa Star Ukraine, Europa Star Première, Europastar.com, Europastarjewellery.com, Europastar.es / HoraLatina.com, Watches-for-China.com, WorldWatchWeb.com, EuropaStar.com/the-knowledge, American Time, Watch Aficionado, CIJ International Jewellery TRENDS & COLOURS, CIJintl.com, Eurotec, Eurotec.ch, Eurotec-online.com, Bulletin d'informations